

Lac Brenet, une promenade en octobre 2012¹

Peut-être cette promenade, qui n'est que la deux ou trois centièmes que nous fîmes autour de ce charmant lac Brenet, ne sera-t-elle pas spécialement originale. Elle nous permettra néanmoins de fixer deux ou trois points de détails et de vous inviter, non seulement à découvrir ce parcours enchanteur, surtout lorsqu'il est fait en automne, mais aussi à prendre le temps de découvrir, par les 6 panneaux que l'on trouve tout au long du parcours, à quel point l'histoire de cette région pourtant très discrète à l'extrémité aval de la Vallée, fut riche et complexe.

Nous partons de la gare du Pont pour nous en aller en direction de la Tornaz. Nous avons consulté le premier panneau, le général, au niveau du passage à niveau traversant la ligne de chemin de fer. C'est maintenant tout droit contre le fond du vallon.

Peu après, à votre droite, se découvre les anciens entrepôts de la ligne de chemin de fer Pont-Brassus. Ceux-ci, ainsi que les voies de garage, sont occupés par le matériel de la Compagnie du train à vapeur de la Vallée de Joux. Pour des renseignements sur les horaires, consulter internet.

Le matériel est rutilant et montre à quel point les passionnés de la vapeur se donnent à fond pour faire revivre son époque brillante, quoique bien fumeuse !



¹ Le 11 octobre pour être précis, entre 4 et 5 heures.

Quelques dizaines de mètres plus loin, et c'est l'ancien emplacement des Glacières du Pont.

On pourrait s'étendre sur le sujet sur cent pages au moins, photos à l'appui. Vous retrouveriez ainsi la glorieuse et héroïque exploitation de la glace sur le lac Brenet, et surtout son charriage, avant qu'il n'y ait le chemin de fer, d'abord sur Vallorbe, puis sur Croy, le tout avec chars et chevaux. De la folie !

Un épisode extraordinaire de notre histoire économique. Vous en découvrirez quelques aspects dans notre rubrique : les grandes heures de l'histoire combière.

Aujourd'hui le coin ne sert plus que de dépôt. Demeurent ça et là quelques bâtiments réchappés de l'incendie de 1927, et de la destruction. Ici la forge, là le bureau, là encore un petit bâtiment dont l'utilité aujourd'hui n'est pas évidente.

Vous pourrez vous arrêter au panneau et prendre connaissance de visu de cette activité propre à notre région, mais désormais, et cela depuis 1942, à l'état de simples souvenirs.

Les Glacières du Pont, notre cheval de bataille, avec des projets en masse mais qui ne voient jamais le jour. A quoi cela tient-il ? Nous n'en savons rien, peut-être cette peur tenace de se fixer sur un seul sujet, et finir par se fossiliser !



Le grand bâtiment du fond fut reconstruit dans les années 50 par Jacques Fantoli, entrepreneur et à l'époque propriétaire des terrains.



Six panneaux de ce style sont à votre disposition tout autour du lac Brenet.



Mais arrêtons-nous au pied de la Roche à Gahut pour admirer le lac Brenet dans toute sa beauté automnale. Notre mer à nous, un environnement tout plein de nos plus riches souvenirs.



Passes le train en direction du Pont. C'est son heure.



Vous vous serez arrêté tantôt près de la prise d'eau de la Tornaz, avec ci-dessus la maison du gardien, aujourd'hui habitée par le fils du dernier en service.

Vous aurez découvert un nouveau panneau et vous aurez compris que c'est d'ici que partent de manière artificielle les eaux de la Vallée de Joux. Un canal de deux kilomètres environ, en pente douce, conduit de ces lieux aux bâtiments supérieurs de La Dernier d'où l'eau, par des tuyaux de bonnes dimensions, descend à une vitesse vertigineuse sur l'usine électrique de même nom où elle fera fonctionner des turbines après plus de deux cents mètres de chute. La vitesse de rotation de celles-ci doit être prodigieuse. Ce n'est pas là, dans tous les cas, où il faudrait mettre ses doigts !

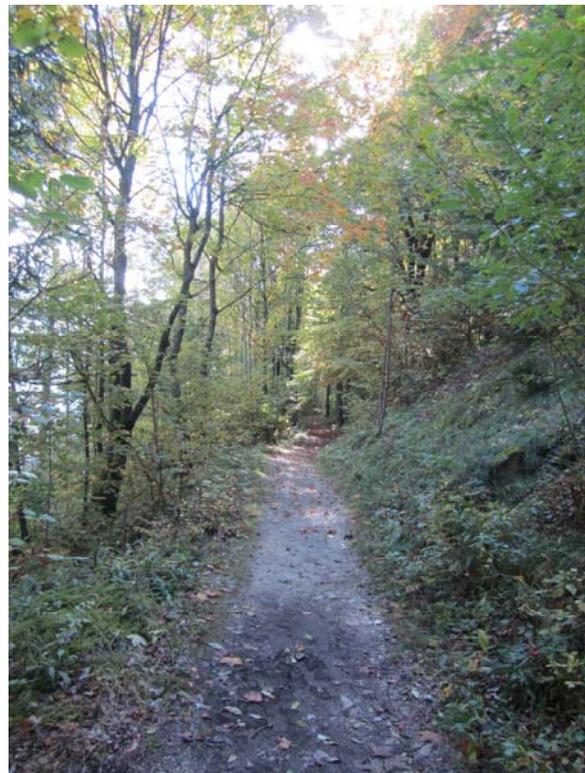
L'évacuation des eaux de nos lacs par un canal artificiel, discutée déjà au temps des Bernois mais sans espoir que ce rêve puisse être réalisé, trouva sa concrétisation à la fin du XIXe siècle, quand l'on sut et l'on put transformer la force de l'eau en énergie électrique. Des travaux conséquents furent menés à différents endroits du bord du lac Brenet, mais surtout du côté de Vallorbe. Tout cela créant un complexe électrique qui s'étend jusqu'à Orbe, société que l'on nommait autrefois les Forces de Joux, aujourd'hui Romande Energie.



Et sur le chemin de fer, que ne dirait-on pas ? La ligne Le Pont-Vallorbe fut inaugurée en 1886. Elle devait permettre non seulement de transporter des voyageurs de la Vallée au-delà, mais surtout d'expédier la glace en tous lieux, qu'il n'était plus possible de convoier par route, les chars défonçant celle-ci de manière par trop conséquente. La prolongation Pont-Brassus intervint dès 1899.



Mais voici très certainement l'endroit le plus beau de la promenade. Avec pourtant des rives de terre blanche très glissantes à cause des grandes pluies de ces dernier jour. Nous sommes à la Tornaz. Le lac est superbe. Retrouvons le chemin.





Passes le train qui cette fois-ci s'en va en direction du Day. La ligne Vallorbe-Le Brassus est utilisée par la compagnie Travys, siége à Yverdon.

Un mot tout de même du seul désagrément de cette promenade, le bruit de la circulation sur la route qui longe la rive orientale du lac, c'est-à-dire juste à l'arrière de la ligne de chemin de fer.

Si au milieu de la journée le trafic est modéré, par contre de bonne heure le matin et dès quatre heures de l'après-midi, il est très intense. D'où un bruit de fond qui ne serait pas très compatible avec la beauté romantique des lieux. Que dire, s'y faire, ou tout simplement choisir d'autres heures que cette traditionnelle fin d'après-midi.

Idem pour le week-end, et surtout le dimanche. Ainsi donc si vous voulez jouir de la plus parfaite tranquillité, il vous faudra mieux aller vous enfouir au milieu du Risoud. Vous n'y rencontrerez personne, juste le bruit des avions.

Pour l'heure oublions et poursuivons en direction des entonnoirs.



Le premier que nous rencontrons, les photos sont prises indifféremment des deux côtés selon que la lumière gêne ou pas, est celui de la Cave à la Metsire. Beaucoup s'interrogent sur ce vieux nom que bientôt plus personne ne connaîtra ni n'utilisera. Metsire = sorcière. Voilà donc de quoi s'interroger et de revenir en un temps où les bonnes vieilles histoires étaient encore à l'ordre du jour, tandis que le présent ne nous offre plus qu'une réalité sans poésie, si ce n'est les lieux dont la magie, heureusement, ne s'est aucunement dissipée. Ainsi faire le tour du lac Brenet, malgré les inconvénients signalés plus haut, quel miracle ! Et surtout si vous avez encore vos deux bonnes jambes qui vous permettent de vous déplacer sans que vous n'y songiez nullement.



En Bonport la paroi verticale est vraiment impressionnante. L'entonnoir était au fond de ce que l'on appelle localement le Grand Creux. C'est ici même, grâce à l'échelle métallique fichée contre le mur de soutènement visible sur la photo précédente, que nous apprenions à vaincre notre peur, quand il s'agissait de descendre au fond, et que la crainte de tomber nous faisait empoigner les barreaux avec une force que l'on ne soupçonnerait pas !

En ce fond, c'est là un petit fait qui vous intéressera peut-être, nous sommes à l'endroit le plus bas de toute la Vallée de Joux, partie française y comprise.

Après l'entonnoir, le chemin est désormais goudronné. A votre droite un sentier herbeux, de moins en moins praticable, conduit à l'Épine.

Bonport, l'Épine, c'est pour le narrateur la patrie intime de ses prédécesseurs desquels il y aurait bien à dire, chapitres que vous trouverez peut-être un jour dans l'une ou l'autre de nos rubriques.

Le chemin est tout à fait romantique. Vous vous élevez rapidement au-dessus du lac Brenet qui vous apparaît bientôt dans toute sa longueur, vous passez sous de vieux arbres, vous franchissez un clédar et puis vous arrivez bientôt aux champs et aux maisons foraines de l'Épine. Ici est très certainement l'un des plus beaux coins de la Vallée, avec un microclimat favorable. N'est-ce pas d'ailleurs à quelques dizaines de l'Épine-dessus, que s'ouvre le premier fayard de la Vallée ? Il a toujours trois à quatre jours d'avance sur les autres. Le mystère de sa précocité reste entier.

A votre droite, remblayé aujourd'hui, c'est l'ancien Creux Martinet. C'était là, il y a quelque cinquante ans, le ruclon du village. Que de belles découvertes dans ce grand trou insalubre et vite bouché parce que les détritits de toutes sortes étaient chaque année plus nombreux.

Quelques dizaines de mètres plus loin, toujours à votre droite, c'est l'Entonnoir-neuf. Celui-ci est muré.

Au-delà, sur le même côté du chemin, de vieux arbres émouvants, des sortes que l'on ne connaît pas, avec des fruits que l'on espère utiles pour les oiseaux. Un banc, quand il fait beau, permettra de vous reposer et d'admirer le lac. Si les arbres ne le cachent pas. Car ce qu'il faut poser ici, c'est que la végétation des bords, en laquelle on coupe pourtant régulièrement, est trop dense. Vous abattez quelques arbres, vous avez toute la population sur le dos, et deux ou trois ans après, c'est pire encore, la lumière que vous avez offerte à des sapins ou des feuillus en pleine croissance, a donné une telle vigueur à ceux-ci, qu'ils vous ont rempli tout l'espace libre et même au-delà.

C'est ici la lutte de l'homme contre la végétation et qu'il ne pourra jamais gagner. Nous parlons d'expérience. Ce qui se passe en d'autres lieux du monde n'intervenant nullement sur ce biotope local qui souffre volontiers d'étouffement, avec le risque que la flore d'une richesse pourtant exceptionnelle, n'en pâtisse.

Vous avez retrouvé les champs à votre droite. Ce sont là les Crêts de l'Épine, tout entier fanés autrefois, désormais, en raison de leur pente trop accentuée pour un travail des machines, pâturés. Le passage répété du bétail a façonné ces chemins de niveau.

Mais attention, voici la plage du village, et d'ici le coup d'œil sur le lac avec en plus une Dent-de-Vaulion retrouvée dans toute sa beauté, est superbe. Il est évident que les eaux, tout à tour calmes ou agitées, n'offrent jamais le même spectacle. Aujourd'hui, brassées par un retour du vent, tandis que tout à l'heure c'était si paisible, elles ne reflètent plus les monts et les prairies environnants.



C'était l'an passé, au mois de juin, qu'il fallait le découvrir. O merveille !





Bientôt des Charbonnières au Pont, tandis que le soleil n'est plus vraiment de la partie, nous découvrons l'arrière de ce premier village, avec le terrain de foot et la Dent, et plus loin, nous retournant contre l'occident, à la limite des forêts, l'Epine, dont nous parlions plus haut.





Regard sur l'arrière du village des Charbonnières et puis arrivée au Pont où nous nous arrêtons à proximité de l'Hôtel de la Truite pour admirer la belle fontaine aux bassins de granit, œuvre des carriers italiens du Pied du Jura. Notre promenade se termine ici, par où elle avait commencé. Nous vous invitons à la prolonger par la découverte de notre travail préparatoire en vue de la réalisation des sept panneaux, cinq autour du lac Brenet, le sixième à proximité du Pont de la Goille permettant le passage au-dessus du canal joignant le grand lac au plus petit.

Joux et Brenet, c'est décidément tout un monde...

